

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Réjean Ducharme surréaliste**  
*L'Oeuvre romanesque de Réjean Ducharme* de Françoise  
Laurent, Montréal, Éditions Fides, 1988, 174 p.

Agnès Whitfield

Number 53, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38985ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1989). Review of [Réjean Ducharme surréaliste / *L'Oeuvre romanesque de Réjean Ducharme* de Françoise Laurent, Montréal, Éditions Fides, 1988, 174 p.] *Lettres québécoises*, (53), 61–61.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

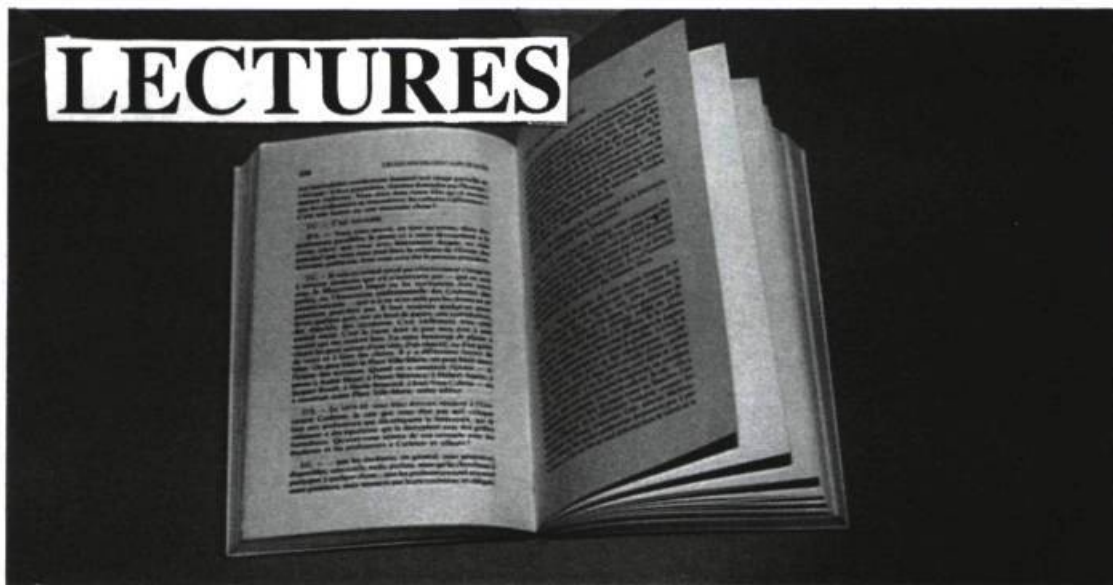
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



## Réjean Ducharme surréaliste

**L'Œuvre romanesque de Réjean Ducharme** de Françoise Laurent, Montréal, Éditions Fides, 1988, 174 p.

En comparaison avec les œuvres d'autres auteur(e)s de sa génération, les romans de Réjean Ducharme sont relativement moins étudiés, du moins dans leur ensemble. Certes, la parution du premier roman de Ducharme chez Gallimard en 1966 fut tout un événement littéraire. La critique était séduite par la verve et les personnages insolites de *L'Avalée des avalés* mais elle était surtout intriguée par l'anonymat de l'auteur qui aurait soumis son manuscrit, dit-on, sous le pseudonyme de Jean Racine. Dans l'incertitude, les rumeurs abondaient, déclenchant une véritable « affaire Ducharme » qui ne nuisait nullement, soit dit en passant, aux ventes ni au prestige du roman. Mais une fois le mystère éclairé, l'attention critique diminua. Entre 1966 et 1976, Ducharme publia cinq autres romans aux titres également ludiques mais qui suscitérent en général, à l'exception peut-être de *L'Hiver de force*, moins d'intérêt.

Aussi l'ouvrage de Françoise Laurent, qui annonce une nouvelle vue d'ensemble sur l'œuvre de Ducharme, soulève-t-il une attente sans doute excessive. Attente déçue, en tout cas, par un travail diffus et plutôt impressionniste. Examinant les six romans de Ducharme dans l'ordre de leur publication, l'auteure revient sur les grands thèmes relevés habituellement par la critique, comme la révolte, l'enfance déçue et l'amour absolu, et soulignent aussi les jeux de langage et l'invention verbale. Cependant,

l'essentiel de sa lecture réside dans les rapprochements qu'elle effectue avec des auteurs français, tels Rimbaud, Lautréamont, et surtout Queneau et Breton. Mais si ces rapprochements sont parfois justes, ils sont rarement approfondis, ni confrontés avec d'autres interprétations. Par conséquent, il n'en résulte aucune vision globale nouvelle de l'œuvre, ne serait-ce l'image pénible de Ducharme cotoyant en cousin pauvre les grands surréalistes.

La citation qui suit reflète bien le ton de l'ensemble de l'ouvrage : « Ducharme apparaît beaucoup moins systématique », avance Françoise Laurent, « plus prêt à s'engager intuitivement dans les chemins que les grands intercesseurs — Rimbaud, Lautréamont — avaient ouverts, plus boulimique et glaneur dans ses lectures, plus porté à penser en terme [sic] de littérature que de philosophie,

plus familier de Nelligan que de Boileau et surtout plus inquiétant, plus cerné par l'ombre de la mort, plus emporté, malgré les apparences par un sombre lyrisme intérieur » (p. 28). À ce genre d'observation générale où l'œuvre et l'auteur se confondent s'ajoutent souvent aussi des jugements catégoriques de nature à surprendre bon nombre de lecteurs et de lectrices. Comment, en effet, suivre Laurent lorsqu'elle affirme que « par un étonnant paradoxe, Ducharme, le démolisseur dont le verbe a sapé les rouages de la société et mis à nu les pulsions élémentaires de l'homme, telles que Freud les a dévoilées, est le seul de tous les écrivains québécois qui affirme, sur les ruines de la société et de la littérature, la primauté de l'acte créateur par le verbe et désigne l'art comme chemin unique vers l'Absolu » (p. 31)?

Certes, l'ouvrage de Laurent n'a sans doute pas la prétention de renouveler la critique de l'œuvre de Ducharme. Il fait partie d'une nouvelle collection chez Fides dont le but consisterait essentiellement à « présenter des œuvres québécoises de portée internationale » à un public de non-spécialistes, au moyen de lectures critiques qui en dégagent le fil conducteur. Mais si l'admiration manifeste de Laurent pour l'œuvre de Ducharme et l'abondance de ses intuitions littéraires la qualifient de prime abord pour la tâche qui lui incombe, son travail est trop inégal pour rendre justice à l'œuvre qu'il est censé éclairer. C'est bien dommage. □

